

Coup de coeur
Écouter avec son coeur
L'Autre

Myriame El Yamani

Volume 11, numéro 3, avril-juin 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34056ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

El Yamani, M. (1992). Compte rendu de [Coup de coeur : écouter avec son coeur / *L'Autre*]. *Ciné-Bulles*, 11(3), 41–41.

Écouter avec son cœur

par Myriame El Yamani

Comment Bernard Giraudeau, pour son premier film, a-t-il réussi à nous tenir en haleine pendant une heure et demie sur un tas de pierres ? Il n'a pourtant pas choisi la facilité, en adaptant un roman d'Andrée Chedid, *l'Autre*, histoire à personnage unique, sans effets, marquée par la seule obstination du protagoniste. Mais quel acteur ! Francisco Rabal est non seulement sublime, mais il traque de façon magistrale nos émotions jusqu'à la délivrance. La caméra se meut lentement d'un arbre desséché à une fissure dans le mur, puis d'une fontaine au milieu d'une place vide, où se penche un vieil homme aux petites heures du matin, au chien Bic qui n'arrête pas de japper. Apparaît alors à la fenêtre du Splendid Hotel aux volets bleus, un jeune homme. Puis le visage ensoleillé de ce touriste se fige en une seconde pour disparaître sous l'éclat de la vitre. C'est le séisme, il y aura peu de survivants, le village n'est qu'un tas de gravats. Les femmes, habillées de noir, s'éloignent. Et c'est le début d'un long échange entre l'un et l'autre.

Sim (Francisco Rabal) reste là, ruisselant sous un soleil de plomb, et va s'acharner à nous persuader de l'impensable : que l'autre, au sourire lumineux, est bien vivant. Il attend et il écoute. Rien ne peut ébranler sa conviction. Contre tous, même contre le temps, il va s'accrocher à la vie fragile, miraculeuse, qui se terre, et la faire renaître. C'est moins cette foi dans la vie, cette persévérance contre l'inacceptable mort de cette « graine à pousser », qu'on ne verra jamais de visu, que nous donne à ressentir ce vieil homme trapu, solide, que le sentiment qu'il ne faut jamais abandonner nos espoirs. Même quand tout est dit, que la fatalité du destin nous envahit, il faut encore se battre et y croire.

Film d'acteur surtout, *l'Autre* a réussi à me convaincre qu'il est encore possible au cinéma de raconter

des histoires, sans fanfaronnades ni mensonges. Bernard Giraudeau a pris le parti difficile de garder le même paysage de collines désertes et le même cadrage d'un tas de pierres pour laisser l'émotion envahir notre cœur. L'alternance de lumière, photographiée superbement par Giorgios Arvanitis, le directeur de la photographie de Théo Angelopoulos, vient nous rappeler que le temps passe et qu'il nous faut apprendre le jeu de la patience et de l'obstination. De même, une musique plaintive et chaude s'élève de temps en temps comme pour ponctuer ces moments d'attente et contrecarrer le souffle blanc, sec et terreux de l'autre qui ne veut plus résister.

On pourrait reprocher au cinéaste d'avoir accentué ce dialogue entre le père et le fils adoptif par une théâtralisation proche de la dramaturgie grecque. Pourtant, c'est ce qui en fait la force. Le talent, et la richesse du jeu de Francisco Rabal résident justement dans cette facilité avec laquelle on visualise des scènes de soleil en pleine nuit, de mer en plein désert, de porte qui s'ouvre sur un bonjour, du ronron d'une chatte. L'art de raconter des histoires qui nous font rêver ou qui nous font peur, mais aussi ces gestes simples de Sim qui veille sur « l'autre » rappellent combien il est important de savoir écouter les autres. Quand il pose sa chemise sur le tuyau qui sert de moyen de survie et de communication à « l'autre », enseveli, ou qu'il fait des nœuds avec les coins de son mouchoir pour se protéger du soleil, on voit littéralement que le vieil homme sait aussi « écouter avec les mains ». C'est sans aucun doute cette mise en scène sobre, loin du spectaculaire, qui rend ce premier film de Bernard Giraudeau attrayant.

La réussite de *l'Autre* tient aussi dans le choix de Francisco Rabal comme acteur principal pour nous dépeindre ces hommes de la Méditerranée, à la fois francs et têtus, patients et nonchalants Homme de la terre. Sim sait l'apprivoiser et lui faire confiance. Homme de la mer, il ira s'y lover quand il sentira que l'autre peut se reposer sans lui. Modeste, il repartira sur ses collines, après s'être fait décrire la remontée vers l'air libre de « l'autre ». Son visage se métamorphosera de la douleur à la joie et on a l'impression d'assister à un véritable accouchement. Cette dernière scène vaut à elle seule toute l'énergie qu'il aura déployée pour sortir « l'autre » de cet enfer. Mais surtout on comprend mieux l'importance pour ces Méditerranéens de la parole, qui dans ce film deviendra source de vie et d'espoir. C'est grâce à elle, à sa constance et à sa force de conviction, qu'une vie aura été sauvée. ■



l'Autre

l'Autre

35 mm / coul. / 90 min /
1991 / fict. / France

Réal. et scén. : Bernard Giraudeau (d'après le roman d'Andrée Chedid)

Image : Giorgios Arvanitis

Son : Dominique Levert

Mus. : S. Yannatou et Folklore grec

Mont. : Claude Fréchede

Prod. : Carthago Films, Pathé Cinéma et Films A 2

Dist. : Compagnie France Film

Int. : Francisco Rabal, Wadek Stanczak, Smail Mekki, Julian Megulesco